

Marseille Lyon Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 5 - Samedi 30 Janvier 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLEMES DU JOUR

QUELQUES REFLEXIONS A PROPOS DE « LA DUCHESSE DE LANGEAIS »

La projection du film « La Duchesse de Langeais » m'a inspiré quelques réflexions dont certaines vont au delà de l'œuvre elle-même.

Avant tout — c'est là un beau film qui fait honneur au Cinéma français, un film comme on aimerait en voir une vingtaine sortir annuellement de nos studios, un film dont les producteurs ne se sont pas souciés uniquement de flatter ce que certains affirment gratuitement être « les goûts du public » et pour la réalisation duquel ils ont fait « tout ce qu'il fallait ».

Maintenant, abordons le chapitre — non pas des critiques : le mot serait trop gros — mais des questions. Vous savez bien : ces questions qu'on ne peut s'empêcher de se poser en s'éloignant de l'écran, pour peu qu'on ne s'en soit pas approché à seule fin de tuer le temps et auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre pour peu que l'on soit amateur de logique ou que l'on ne soit pas ce que les Anglo-Saxons appellent un « Yes man », autrement dit : « Un éternel béneux ».

Ces précautions liminaires prises allons-y :

D'où vient donc que, tiré d'un roman de Balzac, écrivain dont la forte personnalité se retrouve à chaque page de chacune de ses œuvres, ce film soit assez peu balzacien ? Est-ce le réalisateur de « La Duchesse de Langeais » qui me contredira si je me permets d'estimer que « Le Père Goriot » qu'il nous donna il y a vingt ans — avec Signoret dans le personnage du pitoyable héros de l'amour paternel — était bien plus balzacien que sa présente « Duchesse de Langeais » ? Peut-être cela vient-il tout simplement de ce que la personnalité de l'auteur-dialoguiste s'est superposée à celle du romancier assez exactement pour se confondre avec elle et, comme elle est elle aussi des plus fortes, qu'elle l'a absorbée. Nous avons donc un film giraudien bien plus qu'un film balzacien. Le constater n'est pas une critique car si c'était une critique ce serait nous plaindre que « la mariée est trop belle » ! Et pourtant, étant donné la présence de Balzac à la base de l'entreprise, était-il nécessaire d'arriver Giraudoux à y collaborer ? N'aurait-il pas mieux valu demander à l'auteur de « La Guerre de Troie n'aura pas lieu » un scénario inédit ? N'aurait-il pas été plus intéressant de faire un film balzacien et un film de Giraudoux plutôt qu'un film giraudoux-balzacien ?

Deuxième question : si peu de goût que l'on ait pour le réalisme, si prêt que l'on soit à accepter que la présence de Giraudoux dans l'affaire doive se traduire par une certaine fantaisie, comment ne pas s'étonner de celle à laquelle s'est complu le costumier, non seulement en ce qui concerne les toilettes d'Edwige Feuillère, mais encore les tenues des interprètes masculins, notamment certains redingote à jabot d'étoffes de laine portée par Clariond et l'uniforme blanc de P.-R. Willm ? Un général français de Louis XVIII en uniforme blanc ! Et surchargé de paillettes ! Comme si les broderies ne suffiraient pas ! Sans doute ces costumes — très proches de ceux du music-hall — contribuent-ils pour une bonne part à l'impression assez peu balzacienne que laisse le film.

Exception faite de la dernière partie, où elle nous apparaît d'une émotion si simple, d'une humanité si désespérée, n'est-elle pas venue, elle aussi, du music-hall, la duchesse fêtée et coquette que nous présente Edwige Feuillère, disant des nobles dames qui l'assaillent de leurs potins, qu'elles sont « les plus jolies filles de Paris » ou faisant son entrée au bal en descendant tout comme une Mistinguett ou une Cécile Sorel, un escalier de parade. (Où donc, question subsidiaire, le décorateur a-t-il pris cette idée d'un hôtel du faubourg Saint-Germain ayant ses salons en sous-sol ? Peut-être tout simplement dans le film américain « Marie-Antoinette » où l'on voyait la reine faire son entrée au bal de l'Opéra en descendant un interminable escalier, sans autre excuse que l'évidente supériorité photographique dont l'escalier qu'une jolie femme descend est doté par rapport à l'escalier qu'elle devrait logiquement monter.)

Et, puis-je nous avons dit un mot d'Edwige Feuillère, pourquoi n'en pas dire un de P.-R. Willm ? D'où vient donc que l'on ait choisi cette vedette qui, fidèle à son habitude, campe un personnage rigoureusement et strictement en bois, alors que l'on pouvait faire appel à un Pierre Blanchar qui nous aurait laissé voir, sous les apparences réellement viriles du soldat, toute la souffrance romantique de l'amant ?

Pourquoi encore les personnages du film s'obstinent-ils à prononcer le nom du général de Montrivaud — héros de l'affaire — en faisant sonner le T qui précède l'R — tri — alors que ce nom doit être pro-

« LA VIE DE BOHEME »

Marcel L'Herbier réalise *La Vie de Bohème* pour la Société italienne La Scaleria. Maria Denis, la jeune vedette romaine, sera Mimi. Comme il s'agit d'un film en langue française on a donné à Maria Denis un professeur de qualité : Eve Francis, qui fut, est-il besoin de le rappeler l'inoubliable interprète de *Eldorado*. Gisèle Pascal sera Musette ; Suzy Delair sera Phémie, et Louis Jourdan jouera le beau Rodolphe. Deux auteurs dramatiques : André Roussin, dont on a créé à Cannes, l'été dernier, *Une grande fille toute simple*, et Alfred Adam, dont on joue à l'atelier : *Sylvie et le Fantôme*, seront l'un Marcel, et l'autre Scumard. Louis Salou viera la douce philosophie du vicieux Colline ; Sinœl incarnera Carolus Barbenuche ; Jean Paradès sera le vicomte, et Tramel le concierge Durand.

Interrogé sur ses projets, Marcel L'Herbier a déclaré, parlant de *La Vie de Bohème*, le film sera anti-romantique. Les épisodes choisis montreront l'éternelle effervescence de la jeunesse et 1830 ne sera qu'une toile de fond. D'ailleurs, quelle distance arbitraire peut-il y avoir entre la jeunesse de l'époque de Villon, la Fronde et nos Jeunes « France 1940 ». C'est la même jeunesse et le même mur d'argent, de déception ne dessèche-t-il pas, de siècle en siècle, sa même masse de bourgeoisie devant elle ?

Ceux qui ont goûté le merveilleux de *La Nuit Fantastique*, ne seraient pas déçus, notre grande ambition étant de prolonger l'omniscience de ce film.

noncé « Montrivaud » exactement comme celui du meilleur ami de Talleyrand : M. de Montrond, était prononcé « Montrond » et non pas « Montrond ». Détail. Soit ! Mais dans un film dans le titre duquel le nom de Giraudoux voisine avec celui de Balzac, il n'y a pas de détail qui doive prêter à critique.

Et enfin, à propos de ce voisinage, comment se fait-il que certaines affiches annoncent « un film de Jean Giraudoux, d'après l'œuvre de Balzac, réalisé par J. de Baronzelli », alors que d'autres affiches nous promettent « un film de Jacques de Baronzelli, adaptation et dialogues de Jean Giraudoux, d'après le roman de Balzac » ? Les deux formules sont exactes. Une troisième, qui présenterait « un film de Balzac, adaptation et dialogues de Jean Giraudoux, d'après le roman de Balzac » ne le serait pas moins... Ce qui prouve que la question : « Qui est l'auteur d'un film ? » reste toujours pendante.

René JEANNE.

Nos Informations...

PARIS

— Jean Giraudoux a été nommé conseiller artistique et littéraire de la Société de production Pathé.

— L'équipe formée par Pierre Danis pour la réalisation de « Promesse à l'Inconnu » va se reconstituer à l'occasion du tournage de « L'Étrange Madame Clapain ». André Berthomieu mettra ce film en scène. Il sera adapté par Marcel Gilbert Sauvageon et François Giroud, d'un roman d'Edouard Estaimé ; les dialogues seront de M.-G. Sauvageon. Ce sera une production « Jason » dont Michèle Alfa et Raymond Rouleau seront les principaux interprètes.

— Michel Simon a signé pour interpréter Barbe-Bleue dans un film qui doit être tourné au mois de juin, d'après un scénario original d'André-Paul Antoine. Ce film sera tourné dans un studio suisse, on ignore encore qui sera le réalisateur.

MARSEILLE

— Dans le cadre des accords de production que nous avons déjà signalés, les Sociétés « Films Orange » et « Cyranos-Film » viennent d'arrêter les grandes lignes de leur programme de production pour la saison 1943-44. Il s'agit d'*Échec à Don Juan*, avec Edwige Feuillère ; un film avec Tino Rossi (probablement *Le Feu d'Amour*) et *Turris*, qui Maurice Cam réalisera d'après un roman de Marcel Allain.

— Yvan Noé, assisté de Louis Pascal, donnera lundi prochain 1^{er} février, aux studios de Marseille, le premier tour de manivelle de son grand film « La Cavalcade des Heures ». Cette production réunira les plus grands noms parmi les vedettes de l'écran, de la chanson et du music-hall. Les premières scènes tournées autour de Fernand, Mez Lemouari, Pierre-Louis et Félix Godard pour vedettes.

— La Société « Discina », qui assure en zone nouvellement occupée la distribution de la production « Scaleria », annonce pour suivre : « S.O.S. 103 », « Cavalleria Rusticana », « La Tosca », « Le Pont des Soupirs », « Le Roi s'amuse » et « La Dame de l'ouest » ; « Le Navire blanc », « Le Ring enchanté », « Capitaine Tempête » et « Le Pont de verre ». Rappelons qu'indépendamment de cette sélection de films doublés, « Discina » distribuera également les deux grandes productions françaises « Scaleria » : « Carmen » et « La Vie de Bohème ».

— « L'Appel du Bled », qui vient de figurer deux semaines consécutives sur l'écran de l'« Océan », sortira en deuxième exclusivité à Marseille, le 3 mars, aux « Variétés ». Le beau film de Maurice Gleize connaît actuellement à Nice un très vif succès au cours de sa seconde vision ; il est en effet, à sa troisième semaine d'exclusivité au « Marengo ».

TOULOUSE

— Le film réalisé en deux époques par Robert Vernay, d'après le célèbre roman d'Alexandre Dumas, « Le Comte de Monte-Cristo », effectuera sa sortie au « Trianon », le 10 février pour la première époque et le 24 février pour la

deuxième époque. Cette importante réalisation, à la satisfaction des Toulousains, occupera donc l'écran du « Trianon » durant quatre semaines consécutives.

— *Andorra* continue au Gallia-Palace son formidable succès. Après sept semaines de projection devant des salles comblées, M. Gazagne, l'heureux directeur de cette salle, envisage encore une longue prolongation de l'œuvre étonnante d'Emile Couzinet.

LYON

— L'ACE, annonce une série de présentations pour les mardis 16 et 23 février. En indiquant que « La Fausse Maîtresse » et « Défense d'aimer » seront présentés le mardi 23 février, soulignons que la présentation de ce dernier film aura lieu à 20 h. 30. Cette heure, insusitée pour une présentation, a été retenue du fait qu'une importante réunion d'exploitants est prévue ce même jour à 11 heures. C'est avec intérêt que nous enregistrons l'accueil qui sera réservé à cette présentation en soirée.

NICE

— Le premier film de la « Cinep » sera « La Nuit blanche », avec Sacha Guitry ; on tournera cette production dans les studios parisiens. Les bureaux nicolsis seront définitivement installés vers le 15 mars.

— En seconde vision « L'Appel du Bled » (« Marengo ») a tenu 3 semaines, et « Lumière dans les Ténèbres » (« César ») 2 semaines.

— Rencontré à Nice M. André Paulvé qui prépare son prochain film : « Eternel Retour », de Jean Cocteau, qui sera tourné à la Victorine par Jean Delannoy, avec Madeleine Sologne, Jean Marais, Jacques Duménil, André Lefaur, Julie Astor, Alexandre Rignault et Yvonne Le Bray.

— Marcel L'Herbier, entouré de diverses personnalités cinématographiques a assisté à la première de « La Nuit fantastique » qui attire la grande foule au « Rialto » et au « Casino ».

— Au « Mondials », *Les Affaires sont les Affaires* ont fait, en deux semaines environ 300.000 francs de recettes. *Soir de Carnaval* a rapporté, de son côté, 120.000 francs.

— Gros succès à l'« Excelsior » et à l'« Excelsior », de *L'Enfer du Jeu* ; au « Paris-Palace » et au « Forum », de *La Fausse Maîtresse*.

— Après *Tourbillon-Express*, le « Mondial » reprend *Le Micoche*, au « Rialto » et au « Casino », c'est *La Nuit Fantastique*.

— Le metteur en scène Yves Allégret a quitté Nice à destination de Vichy et Paris où il mettra en chantier un des deux films dont il a déjà vendu les scénarios. Il réalisera sans doute « Félicia ».

— Comme nous l'avons déjà annoncé, M. Lucien Barré, adjoint de la Direction Générale du Cinéma, a installé ses bureaux au 33 de la rue Meyerbeer.

— *Lumière d'Été*, pour diverses raisons, sera un film cher, il ne décevra pas, dit-on !

ENFIN UN SCENARIO VRAIMENT ORIGINAL !

C'est celui qu'a conçu Jacques Viot pour « Marie Martine », film que réalise actuellement Albert Valentin, aux Studios Photosor.

Un romancier a pour habitude de raconter dans ses ouvrages des histoires vécues, et ces histoires, il les recherche avec passion, poussé par sa curiosité morbide plus encore que par son intérêt professionnel.

C'est ainsi qu'il traque inexorablement une jeune fille, Marie-Martine, et réussit à découvrir dans son passé une douloureuse tragédie depuis longtemps oubliée de tous.

Il « tient » donc le sujet d'un nouveau roman qu'il ne lui reste plus qu'à écrire. Mais sa perversité rentre alors en jeu, lui inspirant des exigences nouvelles. Il ne lui suffit plus d'observer, il veut « abriquer de la vie ». Il veut décider à sa guise du sort de Marie-Martine. Il veut détruire son bonheur pour voir couler de vraies larmes. Cependant, le Destin, qu'il a bravé, prépare déjà sa revanche.

CARETTE, AIMOS, AZAIS LES JOYEUX COPAINS DE « A LA BELLE FREGATE »

Carette, Aimos, Azaïs, trio éminemment sympathique, qu'il est superflu de présenter — qui ne les connaît pas ! Avec d'aussi joyeux drilles, dont la gaieté sait se tempérer d'une touche de sentiment lorsqu'il le faut, l'interprétation d'un film prend un tour plaisant.

C'est ce qui advient dans *A la Belle Frégate*, que réalisent pour Régina, Arys Nissotti et Pierre O'Connell, d'après un scénario de Charles Spaak qui a écrit le dialogue, tandis qu'Arthur Hoérée a composé la partition. Albert Valentin, le réalisateur de *La Maison des Sept Jeunes Filles*, a assuré la mise en scène de ce grand film dont les extérieurs furent tournés à Saint-Tropez et en Méditerranée, à bord d'un bateau frété tout spécialement pour les prises de vues.

Michèle Alfa, Renée Dary, René Lefèvre, comme Henri Nassiet, Jean Rigaux, Mila Parély, Suzanne Dantès, sont, avec les trois copains Carette, Aimos, Azaïs, les bons interprètes de *A la Belle Frégate*... Avec de tels acteurs, nul doute que les vents ne lui soient favorables !

Le Gérant : Marc PASCAL
Imprimerie : 170, La Canebière

En raison de son succès

L'Assassin a Peur la Nuit



a été gardé une 2^{me} Semaine

sur les écrans

du «PATHE-PALACE» et du «REX»

de Marseille

Marie DÉA
Raymond
ROULEAU



DOCUMENTS
SECRETS

Succès partout :

CLERMONT-FERRAND, VICHY
TOULON, NICE etc, etc...

Le Numéro de JANVIER
des Editions trimestrielles
de la Revue de grand Luxe

LE
NOUVEAU
FILM

LE
NOUVEAU-FILM

vient de paraître

«Les Clarettes»
Av. de la Favorite
CANNES

Prix : 25 frs

Midi Cinéma Location TOULOUSE

ARLETTY
JEAN TISSIER
ALERME
dans
**L'AMANT
DE
BORNEO**

Midi Cinéma Location MARSEILLE

FERNANDEL
dans
**LA BONNE
ÉTOILE**
avec
Carette, Andrex, Delmont, Génin, J. Darcey
une réalisation de Jean BOYER

Distribué par S.E.L.E. FILMS

LYON 32, Rue Grenette
TOULOUSE 21, Rue Maury
BORDEAUX 2, Rue Segaller

TOBIS

Présente
à partir du 3 Février
au CAPITOLE de Marseille
SANG VIENNOIS
Fastueux — Gai — Sentimental

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE

RAIMU - Gaby MORLAY
Louis JOURDAN - DELMONT
CHARPIN - Gisèle PASCAL

L'ARLESIENNE

Un film qui triomphe

Hélios-Film MARSEILLE
Lyon - Cinéma LYON
France-Film TOULOUSE

Marseille Lyon Toulouse AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 5 - Samedi 30 Janvier 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

C. O. I. C.

LES FILMS OU FIGURE MICHELE MORGAN SONT INTERDITS

Nous portons à la connaissance de MM. les Exploitants que, suivant décision de M. le directeur de la Cinématographie nationale, les films avec Michèle Morgan sont interdits sur l'ensemble du territoire.

En conséquence, tous les programmes actuellement en cours, présentant des films où figure Michèle Morgan doivent être immédiatement retirés des affiches.

AVIS A MM. LES EXPLOITANTS

L'attention de MM. les Exploitants de salles est de nouveau attirée de la façon la plus formelle sur les dommages causés depuis quelque temps aux copies qui leur sont confiées.

Le C.O.I.C. rappelle que toute copie endommagée ne constitue pas seulement une perte directe par le distributeur, mais que la nécessité de procéder au retraitage des copies accidentées vient aggraver la situation déjà si délicate des approvisionnements en pellicule.

La fabrication actuelle de cette dernière n'étant plus suffisante pour permettre le retraitage des copies de remplacement, il apparaît nettement que toute copie détériorée est supprimée de la circulation.

Les stocks actuels s'en trouvent donc réduits d'autant. Si cette situation ne s'améliore pas, il est à prévoir que les copies restant sur le marché ne seront plus en nombre suffisant pour couvrir les besoins de l'exploitation.

MM. les Exploitants étant les premiers intéressés à cette situation, nous ne saurions trop leur recommander de veiller avec le plus grand soin à rendre les copies dans le même état qu'ils les ont reçues, et à s'inspirer des instructions faisant l'objet de notre communiqué n° 55.

Le C.O.I.C. enregistre toutes les plaintes reçues au sujet des copies détériorées. Des sanctions pouvant aller jusqu'à la suppression des programmes seront prises, après vérification, contre les exploitants qui nous seront signalés.

Le Chef de Centre de la Région de Marseille : J. DOMINIQUE.

LE COLIS AUX PRISONNIERS

Le Service des Œuvres Sociales (Marseille et Région) rappelle qu'il dresse la liste des membres de la corporation actuellement prisonniers de guerre, en vue de leur envoyer le colis du Cinéma.

Que tous ceux d'entre nous qui connaissent soit une famille de prisonnier, soit l'adresse d'un prisonnier ancien membre de l'industrie cinématographique, nous envoient sans tarder tous les renseignements nécessaires :

— adresse complète de l'intéressé ;
— ancienne profession ;
— nom et adresse du plus proche membre de sa famille habitant Marseille ou la Région.

Les chefs d'entreprises sont notamment priés de rassembler les renseignements que peut leur fournir leur personnel, et de les adresser au service des Œuvres Sociales : C.O.I.C., 36, La Canebière.

SOUSCRIPTION POUR LES ŒUVRES SOCIALES

Région de Marseille

4^e LISTE

M. Espinasse Jean, Royal-Cinéma à Ouveillan	50
M. Pellegrin, à Aaragne	100
M. Guidi, C.-Guidi Monopole	1.000
M. Garnier, Rex à Marseille	5.000
Nouveau Ciné à Ceret	100
Majestic-Cinéma, Le Boulou	100
M. Caplan, à Aubignan	100
Alliance Cinématogr., Europ.	3.000
M. Vivian, Royal-Cinéma à Gap	500
M. Monserrat	500
M. Risueno	50
Cinéma à Caux	550
Palais des Fêtes à Rivesaltes	50
M. Sahanian	100
Opérateur	10
Albé-opérateur	10
Caissière	10
1 ^{er} Ouvreuse	10
2 ^e Ouvreuse	10
Variétés-Cinéma à La Boca	150
M. Cullé à Torrelles	100
Casino-Cinéma à Entraignes	50
M. Rolland, Trianon, Pathé et Royal Cinémas, à Montpellier	1.000
Eden-Cinéma, à Noves	200
M ^{me} Goubert, Odéon à Arles	250
M. Pasero, à St-Martin-du-Var	50
Total de la 4 ^e liste	12.350
Listes précédentes	43.205
Total à ce jour	55.615

ANDRÉ BERTHOMIEU A TERME « L'ANGE DE LA NUIT »

André Berthomieu vient de donner le dernier tour de manivelle de « L'Ange de la Nuit ». La distribution de ce film tiré de la comédie de Marcel L'Herbier : « Famine-Club » est la suivante :

Jean - Louis Barrault (Jacques), Henri Vidal (Bob), Pierre Larquey (Heurteloup), Yves Furet (Hugues) Manuel Gary (Roland), Albert Morry (François), René Fluet (Pierre), Michèle Alfa (Geneviève), Gaby Andreu (Simone), Lydie Vallois (Janine), Cynette Quero (Hélène), Solange Delporte (Odette), Anne Libe (Yvette), Mia Delphie (Monique).

De nombreux jeunes acteurs du Service d'Interprétation — en pleine transformation — sous l'impulsion de J.-M. Huet, se sont vu confier un petit rôle, une silhouette dans « L'Ange de la Nuit ». De grandes vedettes débutèrent aussi modestement. Marie-Thérèse Teng, Marie Leduc, Annie Lancel, Simone Signoret, Milette Forest, Michèle Berger, Jacques Munier, Georges Patix, Roland Fersen, Charles Texier, La Jarrige, José Quaglio, Ringel, Foltz, Tassel, lequel de ces noms désigne l'Etoile de demain ?

4.480 KM. DE ROUTES PAR LA CARAVANE DE « CAMION BLANC »

Les difficultés des transports obligent les metteurs en scène qui se déplacent pour les extérieurs, à se montrer ingénieux.

Léo Joannon, pour gagner Palavas-les-Flots où il a tourné les extérieurs de « Camion Blanc » puis pour se rendre à Nice et revenir à Paris, a reculé devant les horaires ferroviaires.

Il a fait la route dans le « Camion blanc », le magnifique 15 tonnes qui joue son rôle dans le film. Avec ses collaborateurs techniques et aussi leur matériel, s'étaient installés François Périer, Jean Parédès, Marguerite Moreno, Maurice Schutz.

Jules Berry et Mila Parély, eux, suivaient dans de superbes torpédo.

Au long des 4.800 kilomètres parcourus sur les routes de France pour les besoins du scénario, cette caravane impressionnait fort les habitants. Parfois, du « Camion blanc » qui faisait des haltes dans un site intéressant, on voyait sortir metteur en scène, techniciens, artistes.

Léo Joannon faisait tourner la scène à faire, puis en voiture et en route.

François Périer, tout fier de son brevet de poids lourds qu'il avait dû passer pour les besoins du film, voulait, comme son rôle l'exigeait, mener toujours le camion, et il le mena. Mais, parfois, le soir, il en avait si « plein les bras » qu'il n'était nul besoin de le bercer pour qu'il s'endorme sur la couchette pas très douce, prévue pour le repos du conducteur.

LE SAUVETEUR SAUVE

L'on connaît le roman de Pierre Véry : « L'Assassin à peur la nuit » qui parut en feuilleton dans un grand quotidien parisien. L'auteur et Roger Vitrac en ont tiré le sujet d'un film, que vient de réaliser à Nice Jean Delannoy pour le compte d'André Paulve et que nous verrons bientôt.

C'est un film policier d'un genre absolument nouveau, où l'on verra Jean Chevrier accomplir le périlleux sauvetage d'un jeune garçon qui jouait imprudemment au bord d'un précipice. Lors des prises de vues de cette scène capitale Jean Chevrier tint son rôle avec un tel sens de vérité qu'il se trouva bientôt lui-même en posture dangereuse et que l'on dut avoir recours à des spécialistes de l'alpinisme pour le tirer d'une si mauvaise passe. Le sauveteur fut heureusement sauvé !

UNE REVOLUTION DANS LA COULEUR

La prochaine sortie du grand film « La Ville Dorée », tourné à Prague au moyen du procédé « Agfacolor », nous montrera à quel degré de qualité technique et artistique les réalisateurs sont, dès à présent, parvenus. La beauté des résultats obtenus est saisissante. Ce ne sont plus des teintes violentes et criardes qui fatiguent l'œil, mais au contraire une gamme toute de douceur, transformant l'écran en une sorte de palette dont les couleurs pastellisées sont empruntées à la vraie nature.

Ces résultats ont été obtenus grâce à la nouvelle technique du procédé « Agfacolor » qui appartient aux systèmes « constructifs » dont voici une rapide explication :

La pellicule porte trois couches d'émulsions colorées dans la masse et sensibles à la lumière comme les émulsions panchromatiques ordinaires. Ainsi le développement de l'image argentique fixe la matière colorante dans chaque couche et cela proportionnellement à l'intensité des noirs de chaque image. Chaque couche (jaune, bleu-vert et pourpre) a une épaisseur de 0 mm. 005, chaque couche de filtre ayant 0 mm. 002. La bande émulsionnée n'a que l'épaisseur du film ordinaire, ce qui donne une idée de la précision de la fabrication du film. Il est intéressant de préciser que la caméra de prise de vues n'a besoin d'aucune transformation, ce qui présente un intérêt considérable sur les autres procédés à images négatives multiples, tel que la Technicolor.

De même, à la salle de projection, rien n'est changé, sauf l'obligation de maintenir sur l'écran un éclairage parfaitement régulier, les tons variant si l'on modifie l'intensité de la lumière.

Le procédé Agfacolor, ainsi, a l'avantage d'une véritable facilité d'emploi et d'une grande aisance dans les manipulations.

Pour la première fois au monde, la cinématographie en couleurs possède ainsi un système parfaitement pratique de haute valeur artistique et à grand rendement industriel.

QUAND ROBERT VERNAY TOURNAIT A MARSEILLE « LE COMTE DE MONTE-CRISTO »

Lorsque Robert Vernay tournait à Marseille des scènes d'extérieurs du « Comte de Monte-Cristo », il y avait foule autour des cinéastes. Un jour, un jeune garçon montrait les acteurs à ses camarades.

— Elle, c'est Lise Delamaro, lui, c'est Pierre Richard-Willm, l'autre, le grand, c'est Alexandre Rignaux, celui à l'air sombre, c'est Marcel Herrand...

— Et lui ? demande quelqu'un à ce jeune homme si bien renseigné, en désignant Robert Vernay, le metteur en scène, qui se désespérait de ne pouvoir tourner.

— Lui ? Je ne sais pas...

C'est Alexandre Dumas, lança une voix... Mais le plaisantin en fut pour sa galéjade, car c'était aller un peu fort.

COURBEVOIE... VILLAGE INDIGÈNE !

L'impression est vraiment curieuse quand, venant des Champs-Élysées, et après avoir traversé la Seine, on pénètre dans les studios Photofonor de Courbevoie. De suite on se sent transporté à quelques dizaines de milliers de kilomètres de Paris. L'illusion est vraiment extraordinaire : ce ne sont que paillettes retentissant des cris joyeux des femmes indigènes occupées à préparer le repas de mil et de sorgho ; on a l'impression de vivre pendant quelques minutes dans un de ces villages indigènes perdus en pleine brousse. Au milieu de la population noire, on remarque quelques Européens et l'on a du mal à reconnaître en eux : Jacques Dumesnil, Michel Vitold, Jean Debucourt, Charles Lemontier puis encore Mireille Balin et Sessue Hayakawa. Il s'agit d'une scène de « Malaria » que Jean Gourguet réalise d'après un roman encore inédit de Georges Vally.

UN BIENHEUREUX ACCIDENT L'accident survenu à Claude Genia pendant les prises de vues en extérieurs de « Monsieur des Lourdines » a été reconstruit en studio, pour un raccord. La scène enregistrée par la caméra avait « emballé » le réalisateur ; il décida son maintien qui devait transformer le dénouement du scénario sans que le caractère profond de ce dernier subit une altération quelconque.

Au bord de la pièce d'eau artificielle peuplée par l'accessoriste de canards bien vivants, Claude Genia gisait évanouie dans un épanouissement gracieux de mousselines, auprès de la voiture renversée dont on avait dételé le cheval.

LE RETOUR A L'ECRAN D'IRENE CORDAY

Dans « Les Ailes Blanches » dont Robert Péguy vient d'achever la réalisation, nous retrouverons, aux côtés de Gaby Morlay, Saturnin Fabre, Jacques Dumesnil, Marcelle Géniat, Jacques Baumer, Pierre Magnier, Christian Gérard, Jacqueline Bouvier, Lysianne Rey et Charles Lemontier, la belle et si expressive Irène Corday.

Depuis « Thérèse Martin », qui avait révélé pleinement Irène Corday, nous n'avions pas revu à l'écran cette excellente comédienne dont les dons dramatiques sont très étendus. Dans « Les Ailes blanches », Irène Corday incarne une jeune fille qui, après avoir été séduite puis abandonnée, attend un bébé ; toute la gamme des sentiments féminins sont à exprimer par ce personnage.

NOUVELLES OFFICIELLES

RECTIFICATION

M. L. Laborde, directeur-proprétaire du « Kursaal » de Condom (Gers), nous prie de faire savoir que, contrairement à ce qui a été publié à cette même place, dans le numéro du 16 janvier de l'A.I.C., il n'a pas vendu son établissement et que l'établissement vendu par M^{me} Laborde est le « Ciné du Théâtre » et non le « Kursaal ».

PRESENTATIONS

(en applications de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

LYON

Lundi 8 février à 10 h., au « Majestic » (Présentation) *Patricia*
On demande des hommes (documentaire) (Films V.-G. Loye)

TOULOUSE

Mercredi 10 février au Mardi 23 février Au « Trianon-Palace » (sortie) *Le Comte de Monte-Cristo* (Première époque) (Régina)

Mercredi 24 février au Mardi 9 mars Au « Trianon-Palace » (sortie) *Le Comte de Monte-Cristo* (Deuxième époque) (Régina)

Lundi 15 février A 10 h., au « Cinéac » (Présentation) *Escadrille* (Selb Films)

Mardi 16 février Au « Cinéac » (Présentation)

A 10 h. : *Les Hommes sans Nom*
A 15 h. : *Haut le Vent*
A 16 h. 30 : *Le grand Combat*. (Selb Films)

Mercredi 17 février A 10 h., au « Cinéac » (Présentation) *La Bonne Etoile* (Selb Films)

AGENCE

D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

de la Presse Française et Etrangère (Hebdomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

2, boulevard Baux (Pointe-Rouge) MARSEILLE

Tél. : Dragon 98-80 C. C. Postaux Marc PASCAL, 818-70 - Marseille

Abonnement : UN AN, 60 fr.

REPRODUCTION AUTORISEE

PIERRE FRESNAY



dans

L'ESCALIER SANS FIN

(Production MIRAMAR)

Une action mouvementée...

Un drame profondément humain...

Une palpitante action policière...

c'est

MARIE MARTINE

La dernière grande production

« Belair-Journal »

LYON 22, Rue de Condé Franklia 03-43

MARSEILLE 103, Rue Thomas National 23-65

TOULOUSE 10r. Claire Paulhac Tel. 221-36

836.000 frs

pour 3 semaines consécutives de

PONTCARRAL

au

« PLAZA »

de

TOULOUSE



LA FEMME PERDUE

Triomphe et triomphera partout...

Une production S.N.E.G.

Mademoiselle BEATRICE

avec

Gaby Morlay

André Luguet

Louise Cazletti

Sté. Marseillaise des Films Gaumont

(Les Films Marcel Pagnol S.A.)



Pour vos TICKETS d'Entrée POUR VOS AFFICHES & AFFICHETTES

POUR TOUS VOS IMPRIMÉS

IMPRIMERIE 170, La Canebière Téléph. Lycée 33-88 - MARSEILLE

Actuellement au NOAILLES de Marseille

DANIELLE DARRIEUX

et

ALBERT PIREJEAN

dans

CAPRICES

Un chef-d'œuvre de malice et d'esprit français